



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

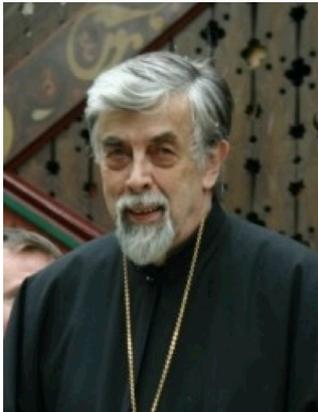
FEUILLET DE ST SYMÉON

N°194 FÊTE DE LA DORMITION DE LA MÈRE DE DIEU
DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet vient en supplément du N° 31 publié en l'année 2020
et des N° 87 et 89 publiés en l'année 2021
anciens feuillets que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- pour la Fête de la Dormition
• <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet031.pdf>
[Dormition et 10e dimanche 2020]
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet087.pdf> [Dormition 2021]
- pour le Dixième Dimanche après Pentecôte
• <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet089.pdf> [10e dimanche 2021]

Homélie du P. Boris Bobrinsky pour la Fête de la Dormition 1983



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cette année pour des raisons de convenance pratique peut-être discutables, nous avons reporté la fête de la Dormition de la Mère de Dieu de lundi à dimanche, aujourd'hui, mais je voudrais en profiter pour tout de même marquer le lien entre le dimanche, jour de la Résurrection du Seigneur, et la fête de la Dormition de la Mère de Dieu.

La Résurrection du Seigneur, c'est bien sûr le fond de notre vie, de notre foi, c'est la substance du christianisme.

Si nous vivons les jours de la semaine, les jours de l'année, les fêtes, dans l'alternance de l'ascèse et des temps de joie, il faut tout de même dire que la Résurrection enveloppe toute notre vie. Elle l'enveloppe quelquefois de manière visible mais le plus souvent de manière cachée, parce que, comme le dit saint Paul, la gloire de Dieu qui est en nous n'est pas encore manifestée, mais elle est déjà en nous comme un germe. On a pu parler de l'œuvre de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église : la vie de l'Église n'est rien d'autre qu'un laboratoire de résurrection. Un laboratoire où il y a des temps ingrats, des temps de sécheresse, un temps fondamental de combat, mais à l'intérieur duquel jaillit et luit déjà la lumière de la résurrection.

Je pense qu'il faut dire cela aujourd'hui en cette fête de la Mère de Dieu, il faut dire aussi que lorsque nous parlons de la Résurrection du Seigneur, ce n'est pas seulement d'un événement historique du passé que nous faisons mémoire. Nous avons aussi la certitude que si cette résurrection est en travail en nous, nous sommes déjà nous aussi en dehors d'une certaine temporalité et spatialité closes. Nous sommes en dehors de cet emprisonnement, dans ce morcellement du temps et de l'espace d'où tout recul nous

manque pour voir clair dans notre propre vie.

Parler de la résurrection du Sauveur, c'est aussi montrer par conséquent, qu'en lui, nous dépassons le morcellement du temps, le temps historique que nous vivons, le temps de notre existence qui est court. Quelques fois, à certaines périodes, à certains moments de notre propre vie, ou à certaines périodes de l'histoire, on peut avoir, particulièrement lors de bouleversements historiques, politiques, sociaux, on peut avoir une conscience plus aiguë de cette précarité de la vie, de la précarité de l'histoire même, du fait qu'on a l'impression que le temps s'accélère et que nous allons vers un achèvement qui est tout proche.

Les premiers chrétiens avaient ce sentiment. Certainement cela était dû au fait qu'ils sortaient à peine du temps de la vie humaine de Jésus et que tout dans l'Évangile nous parle des derniers temps. Tout dans l'Écriture, dans le Nouveau Testament, nous rappelle que désormais les temps sont courts, que le temps qui nous est donné est précieux.

Par conséquent notre vie est une marche vers le Royaume de Dieu, un Royaume de Dieu qui quelquefois nous semble terriblement lointain, mais quelquefois se rapproche. Rappelons-nous à ce sujet la parole de Jésus : « *Repentez-vous, le Royaume de Dieu est proche* ». Nous ne prenons pas assez au sérieux cette parole « *le Royaume de Dieu est proche* ». Par toute la vie de l'Église et de ses sacrements, nous entrons déjà, nous avons un avant-goût réel de cette proximité, de cette intimité, de cette présence en nous du Royaume de Dieu.

Ce n'est pas seulement Jésus qui a traversé, qui a franchi le gouffre de la mort en s'élevant à la droite du Père, et en étant à la droite du Père, dans le Royaume éternel de la Sainte Trinité, notre nature humaine. Il faut dire que déjà notre nature humaine est assise en Jésus, à la droite de Dieu, et que par conséquent ce sont aussi les Saints, et avant tout la Mère de Dieu, à qui il a été donné d'anticiper cette lente et longue attente de la Résurrection finale de tous les hommes. Il lui aura été donné d'anticiper cela spirituellement et dans son propre corps, comme le pense l'Église, comme le croit, le confesse, le chante dans ses chants l'Église orthodoxe. Il lui a été donné d'anticiper cette lente, cette longue attente de la résurrection finale et déjà de vivre pleinement cette résurrection entière à laquelle nous sommes tous appelés, et vers laquelle nous sommes tous en marche, une résurrection plénière de notre être, corps, âme et esprit.

C'est sur cela que je voudrais finir cette prédication dans laquelle je n'ai peut-être pas suffisamment parlé de la Mère de Dieu. Je voudrais rappeler que depuis très très longtemps, depuis les origines mêmes de la tradition liturgique et patristique de l'Église, l'Église orthodoxe a senti que la Mère de Dieu était l'objet d'un privilège très particulier et que celle qui avait consacré sa vie, son être, à être le Temple, l'instrument de l'incarnation du Fils de Dieu devenu homme pour nous, il lui était donné d'anticiper cette attente de la résurrection finale.

Je voudrais à ce sujet vous citer quelques lignes du Père Alexis Kniazev, dans un article récent à ce sujet : « *Avec la fête de la Dormition, l'Église orthodoxe admet la thèse de la résurrection corporelle de Marie* ».

Je crois que c'est l'Église orthodoxe qui le confesse d'une manière assez particulière et assez pressante. Une telle affirmation semble être contenue notamment dans le kondakion de la fête que vous venez d'entendre aujourd'hui : « *Ni le tombeau ni la mort n'ont eu pouvoir sur la Mère de Dieu, infatigable à la supplication, inébranlable espoir dans ses intercessions, puisqu'elle est la Mère de la Vie* ».

Jésus l'a transférée à la vie, Lui qui est né dans son sein. Ce kondakion dû à la plume de Romanos le Mélode, un des chantres les plus sublimes de la tradition liturgique

orthodoxe, est une véritable confession de foi.

Je continue la lecture : « *Cette doctrine de la résurrection corporelle de Marie est admise actuellement par la plupart des théologiens orthodoxes. Ils estiment que la résurrection corporelle de la Mère de Dieu est d'ores et déjà survenue. Pour eux, pour nous, elle est le fait de la victoire que le Christ remporta sur la mort. La Vierge est déjà au-delà du pouvoir de la mort, comme, d'ailleurs, nous aussi, dans la mesure où nous sommes dans la foi dans le Christ Jésus et que nous accomplissons ses commandements et vivons sa parole. Nous sommes, dans cette perspective, comme le Christ Lui-même nous l'a dit, au-delà du jugement : 'Celui qui croit en moi ne verra pas la mort, ne connaîtra pas le jugement et il/elle est déjà passé de la mort à la vie'.* »

Ces paroles nous concernent tous, elles sont déjà réalisées par les Saints et dans la Mère de Dieu. Elle est au-delà d'un jugement dernier, vivant pleinement de la vie du siècle à venir, portant dans sa personne la pleine manifestation de l'humanité sauvée et glorifiée par le Christ. Ou encore elle est celle en qui la créature demande, dès le siècle présent, dès maintenant, dès aujourd'hui, toute la puissance et toute la gloire du Royaume à venir. De ce Royaume dont Marie attend avec nous la pleine manifestation et qu'elle appelle avec l'Esprit : « Viens, oui, viens Seigneur Jésus ! »

Amen

Homélie sur l'enfant possédé Dixième Dimanche après la Pentecôte 1986

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

De dimanche en dimanche nous entendons ces derniers temps des récits de miracles qui se ressemblent et qui sont différents. Qui se ressemblent parce que c'est toujours à la fois la puissance de Dieu qui agit en Jésus et c'est l'amour de Dieu, la miséricorde envers les souffrances des hommes qui se manifeste. Qui diffèrent parce que les miracles recouvrent toute la variété des besoins des hommes.



Ce sur quoi je voudrais aujourd'hui attirer votre attention, c'est non seulement le miracle lui-même, mais la place des disciples, des apôtres dans ces événements miraculeux.

Aux Noces de Cana, j'en ai parlé récemment, les disciples ne font qu'assister, ils sont invités aux noces, ils sont passifs ; lors de la multiplication des pains, ce sont les serviteurs du Maître, les serviteurs de Dieu, ils distribuent le pain et le poisson, à l'image de ceux qui leur succéderont jusqu'à la fin des temps dans l'Église, les gérants mais aussi les serviteurs des Saints Sacrements, du Grand Sacrement de la vie nouvelle, de l'Eucharistie.

Lors de la marche sur les eaux, les disciples sont dans la peur : Jésus marche sur les eaux, va vers eux la nuit sous une forme semi-lumineuse, ils croient voir un fantôme, ils sont dans la peur, à la fois parce qu'ils le voient et aussi parce que la barque est ballottée par les vents et la tempête et qu'ils craignent pour leur vie. Pierre marche, il marche sur l'eau. Et après un temps où probablement, s'oubliant lui-même, il va vers le Seigneur et il marche sur l'eau, il se ressaisit, regarde sous lui et prend peur.

Nous constatons la peur multiple et constante des disciples, mais aussi l'instabilité, la fragilité de leur foi. Les disciples sont constamment partagés et déchirés entre la présence de Jésus qui les rend plus forts qu'eux-mêmes, plus grands qu'eux-mêmes, qui les rend voyants et témoins de la gloire divine et mais aussi la crainte, l'impuissance qui

les saisit de nouveau lorsqu'ils se tournent vers la terre, lorsqu'ils redescendent dans la plaine.

Et c'est ce que nous voyons aujourd'hui, le miracle de l'enfant épileptique ou paralysé, c'est un miracle qui suit exactement, littéralement, celui de la transfiguration que nous avons fêté au mois d'août. Il y a donc quelques instants à peine, les disciples étaient les témoins, les visionnaires, les voyants de la gloire de la lumière, de la béatitude divine, de la splendeur de Dieu reluisant sur le corps et les vêtements mêmes de Jésus. Ils ont été les témoins combien heureux de la présence des grands, des plus grands prophètes, des prophètes prestigieux de l'ancienne Alliance, Moïse et Élie, Moïse lui-même, le voyant de Dieu, et Élie aussi, lui qui le vit non plus dans la tempête et le tremblement de terre comme Moïse, mais dans le souffle d'une brise légère, comme le dit le livre des Rois qui relate la théophanie, c'est-à-dire la vision de Dieu par Élie.

Les disciples ont vu tout cela, ils en ont été les témoins et ils garderont ce souffle divin extraordinaire de la gloire divine en Jésus jusqu'à la fin de leurs jours. Ils nous transmettent aussi à la fois ce souvenir et cette expérience. Et pourtant lorsqu'ils redescendent dans la plaine et rencontrent une foule autour de cet enfant malade, le père éploré va vers Jésus et lui demande son aide en déclarant : « Et voilà que tes disciples n'ont pas pu le guérir. »

Nous avons là, un contraste extrêmement douloureux, un contraste douloureux qui nous saisit nous-mêmes et dont nous sommes nous aussi constamment les victimes, parce que nous vivons nous aussi dans l'Église, nous baignons dans la gloire, dans la lumière dans la beauté, cette paix de Dieu, cette beauté de l'icône qui est comme une fenêtre ouverte sur la lumière éternelle, elle nous pénètre, elle nous saisit, elle nous transforme aussi, et pourtant notre foi, notre ferveur restent extrêmement fragiles et nous sommes semblables à ces disciples qui n'ont pas encore bu le calice du Seigneur jusqu'à la fin. Et même lorsqu'ils seront près de la Passion, ils se disperseront dans la peur et dans la crainte.

Ce sont encore ces disciples, des enfants qui sont saisis par la tendresse de Dieu, de Jésus qui, comme un père, les emmène, les élève, les éduque mais par le biais d'une éducation qui devient de plus en plus exigeante. Car dès la transfiguration, Jésus les prépare à cette douloureuse éventualité de sa Passion et de ses dernières épreuves, et les disciples ont du mal à accepter cela comme, nous aussi, nous avons du mal à accepter la Croix du Christ et à nous y associer. De tout notre cœur, de toute notre force, nous le voulons, mais nos forces défont et nous avons peur, et nous reculons. Mais nous avons tous, en particulier dans ces temps d'été où nous avons vécu un moment de plus grande distance, peut-être, du culte, de la vie de l'Église, nous avons souvent tous, les uns et les autres, l'expérience de notre propre fragilité, fragilité devant la prière, fragilité devant la solitude, fragilité des uns devant les autres, faiblesse, manque d'amour, manque de patience et alors nous sommes ballottés par les différents courants de l'existence qui nous sollicitent.

Nous sommes maintenant avec les disciples, et nous sommes maintenant en marche, en marche vers la Passion du Christ. Il y a le grand mystère de la Croix et de la Résurrection que nous célébrons dans la semaine sainte de la Pâque, mais il y a une sorte d'icône secondaire et importante aussi de cette célébration de la Passion du Christ et de sa Résurrection qui est la fête prochaine de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Il y a une analogie entre la structure du Grand Carême avec la fête de la Croix au milieu du carême, la fête de la Mère de Dieu à la cinquième semaine, la Semaine Sainte, la Passion, la Croix, la Résurrection et puis ce que nous vivons maintenant aussi, car la Mère de Dieu, nous la fêterons de nouveau dans une semaine, non pas sa Dormition, mais sa Nativité. Et elle

est là, pour nous accompagner dans notre chemin de Croix comme elle a accompagné Jésus dans son propre chemin de Croix. Et elle est là, avec nous comme elle a été aux pieds de la Croix du Seigneur quand Jésus lui confia son disciple aimé et confia sa Mère à son disciple aimé. Ainsi Jésus aussi nous confie à sa Mère. Nous devenons tous ses enfants aimés, notre chemin se précise et la Croix se profile à peu de distance de nous désormais, cette Croix sous le signe de laquelle nous vivons, cette Croix que nous sommes appelés à planter au cœur même de notre vie, au fond même de notre propre cœur.

Planter cette Croix en nous, c'est nous aussi, avec le Seigneur, monter sur la Croix, comme le dit st Paul, y crucifier, y clouer nos passions et nos convoitises, pour que sur la Croix du Christ tout ce qui est mauvais, tout de qui est négatif, tout ce qui est péché, tout ce qui est haine, tout ce qui est impureté puisse être brûlé, entièrement détruit. Alors il ne reste que le plus profond de l'homme, ce que la Croix du Christ vient dégager, vient manifester en nous, cette image de Dieu qui est obscurcie par les péchés et qui doit, et qui veut luire, qui veut resplendir. Alors notre être entier, notre corps et notre âme deviennent une icône, une icône miraculeuse on peut le dire, une icône de lumière, un relais de la lumière du Christ, de sa transfiguration que nous avons célébrée.

Ainsi, puisse la Croix du Christ être imprimée, plantée, gravée dans notre cœur afin que, peu à peu, par l'aide de Dieu, nous soyons engendrés, nous grandissions dans la vie nouvelle, et que l'image de Dieu selon laquelle nous avons été créés jaillisse, resplendisse et illumine non seulement nous-mêmes, bien sûr, mais les hommes autour de nous.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com